

d'Hippocrate jusqu'à nos jours, touchant la nature, le siège, l'étiologie, etc., des différentes maladies, s'il ignorait les moyens thérapeutiques et la manière de les utiliser. Sans doute, l'étude de l'anatomie, de la physiologie, de la chimie et des autres sciences accessoires est nécessaire à l'étudiant, puisque ces sciences l'aident considérablement à atteindre son double but, savoir : la connaissance des maladies et la connaissance des moyens propres à les combattre. Mais, combien serait dans l'erreur celui qui négligerait la matière médicale pour s'attacher à peu près exclusivement aux autres branches !

D'ailleurs, les faits historiques ne sont-ils pas là pour attester que les grandes découvertes dans l'art de *traiter les maladies*, ont toujours marqué, pour la médecine, une époque de faveur et de progrès réel.

Monsieur le Directeur, je passe rapidement sur cette partie de mon sujet pour dire un mot de la manière d'étudier avec profit la matière médicale. Depuis un demi siècle, la pathologie étant devenue expérimentale, la thérapeutique a dû subir, elle aussi, sa transformation. La connaissance approfondie de l'action physiologique et du pouvoir thérapeutique de chaque médicament est devenue de plus en plus nécessaire. Il en est ainsi, et j'insiste sur ce point, de la connaissance des règles à suivre dans le choix des agents thérapeutiques. Une attention particulière doit être donnée aux remèdes nouveaux que l'on emploie généralement sur une trop grande échelle, sans attendre la sanction d'une expérimentation clinique sérieuse.

A ce sujet, monsieur le Directeur, permettez-moi d'attirer votre attention sur une préparation encore peu connue, bien qu'elle soit composée de substances anciennes bien connues de la profession ; je veux parler de la liqueur d'iodure de Quinine Iodurée. Depuis longtemps, j'ai fait connaître à mes élèves que cette liqueur contient un sel double d'iodure de quinine ioduré, et qu'elle m'a toujours rendu de grands services, à cause de ses propriétés toniques altérantes, dans le traitement des affections scrofuleuses et anémiques, les fleurs blanches, la dysménorrhée, l'aménorrhée, et même dans la dyspepsie, l'incontinence d'urine. Des expériences plus récentes ont encore démontré l'efficacité de ce remède dans la fièvre typhoïde, à partir du 2ème septénaire. Et je passe outre cette digression, en priant mes collègues et mes confrères dans la profession de bien vouloir croire que mon désir n'est pas de faire ici de la réclame en faveur d'une préparation qui est mienne, mais plutôt de leur être utile ainsi qu'à la société.

Je m'arrête, monsieur le Directeur, pour ne pas trop dépasser les limites que vous m'aviez assignées, en exprimant l'espoir que ces quelques lignes encourageront mes jeunes lecteurs à s'attacher fortement à